

Recherches sociographiques



Charles CASTONGUAY, *L'assimilation linguistique : mesure et évolution*

Calvin Veltman

Volume 37, numéro 1, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057018ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057018ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Veltman, C. (1996). Compte rendu de [Charles CASTONGUAY, *L'assimilation linguistique : mesure et évolution*]. *Recherches sociographiques*, 37(1), 158–159.
<https://doi.org/10.7202/057018ar>

En somme, l'interprétation qui fait du néo-nationalisme la source d'une absolutisation du politique m'apparaît déboucher ou bien sur une impasse au plan théorique ou bien sur une certaine évidence quant aux formes que revêt toujours l'engagement de l'individu en société. En effet, l'engagement personnel, qu'il soit religieux ou politique, a toujours quelque chose de l'investissement « religieux » ou de l'absolutisation. C'est la raison pour laquelle la thèse d'un surinvestissement du politique de type religieux ne saurait trouver son intérêt que du point de vue de la psychologie de l'acteur. Sans doute peut-on soutenir à cet égard que les diverses formes d'investissement personnel tendent à se ressembler. L'engagement est vécu par celui qui s'y abandonne sur le mode de l'absolutisation et du sacrifice personnel. De ce point de vue, et uniquement de celui-ci, il sera possible de soutenir l'analogie entre les diverses formes d'engagements individuels que l'on pourra, si l'on y tient, associer à l'élan ou au sentiment religieux. D'ailleurs, certaines des pages les plus intéressantes de l'ouvrage sont consacrées à l'analyse, brève il est vrai, de l'engagement politique personnel de certains acteurs éminents de la scène nationaliste chez lesquels Couture montre de façon convaincante les traces d'une absolutisation des moyens et des fins qui correspond pratiquement termes à termes aux caractéristiques de l'engagement religieux. Si l'analogie est permise, il me semble que c'est uniquement du point de vue de l'acteur qu'elle peut l'être.

Yves Couture nous propose donc une lecture intéressante du néo-nationalisme des années soixante et soixante-dix. Même si on n'admettra pas toujours le cadre théorique de l'ouvrage ni sa thèse de fond, on y retrouvera une relecture stimulante de la période, une mise en forme très bien faite des interprétations sociologiques dominantes de la Révolution tranquille et une hardiesse théorique méritoire.

Jacques BEAUCHEMIN

*Département de sociologie,
Université du Québec à Montréal.*

Charles CASTONGUAY, *L'assimilation linguistique : mesure et évolution*, Québec, Publications du Québec, 1994, 243 p. (Dossiers du Conseil de la langue française, 41.)

L'objet du livre, notwithstanding le titre, n'est pas d'examiner la problématique des indicateurs de la mobilité linguistique dans un premier temps, puis de faire la synthèse de l'évolution des différents indicateurs, mais plutôt de présenter les divers aspects de l'œuvre personnelle de l'auteur dans un seul volume. Les questions méthodologiques d'importance, c'est-à-dire la stratégie de recherche employée pour la cueillette des données, la couverture de la population, la validité et la fiabilité des indicateurs, l'analyse statistique, etc., ne sont jamais considérées de façon cohérente dans ce livre. L'auteur ne fait même pas mention des nombreuses études de type sociolinguistique réalisées au Québec et qui visent justement à explorer les multiples dimensions de la mobilité linguistique. En fait, ce livre manifeste un désintéressement quasi total pour toute interrogation qui n'est pas directement liée à l'analyse du recensement canadien.

Le livre se divise en trois parties, chacune de trois chapitres. Dans la première partie, *Aperçu historique*, Castonguay examine brièvement les recommandations « des grandes commissions d'enquête », il traite extensivement de « la langue d'usage en 1971 », puis « de la recherche plus récente ». Il s'agit donc d'un « aperçu historique » qui couvre la période des

années soixante jusqu'au recensement de 1986, le dernier disponible au moment de la rédaction du texte.

Dans les trois chapitres touchant la *Mesure de l'assimilation*, l'auteur présente un « débroussaillage conceptuel » (p. 88) de la terminologie. Ensuite, il examine les conséquences de la modification de la définition des questions sur la langue ou (et) des instructions d'accompagnement aux recensements successifs. Enfin, la section dite méthodologique se termine par une analyse de l'évolution linguistique du Canada pendant la période 1971-1986, ce qui n'a rien de « méthodologique » et qui couvre à nouveau le terrain déjà exploré aux chapitres deux et trois, tout comme le chapitre 4 qui revient sur les thèmes abordés au chapitre 1. Cela constitue un problème pour le lecteur, qui éprouvera une grande difficulté à trouver un fil conducteur dans les discussions des six premiers chapitres.

C'est dans la troisième partie du livre que l'auteur livre l'essentiel de son analyse, qui porte sur l'*Évolution de la situation au Québec*. Au chapitre 7, Castonguay présente ses arguments voulant que l'anglicisation soit toujours plus forte que la francisation chez les allophones québécois, nonobstant l'évolution récente de l'immigration, etc. Comme l'analyse fait abstraction des concepts statistiques pertinents, telle la marge d'erreur qu'il convient de retenir lorsque les populations soumises à l'analyse sont très petites, il est fort difficile d'apprécier la justesse de ses analyses. On soupçonne que plusieurs ne résisteraient pas aux tests statistiques appropriés. De plus, l'argumentation est souvent excessivement détaillée et indûment compliquée par des néologismes rébarbatifs (ex., francotropes).

Au chapitre 8, l'auteur attire notre attention sur l'anglicisation continue des francophones, un problème qui semble intéresser beaucoup moins les scientifiques comparativement à la problématique allophone. Il y va d'une contribution salutaire qui mérite d'être prise au sérieux par les responsables politiques québécois.

Pour le lecteur qui cherche une analyse exhaustive des problèmes de la recherche sociolinguistique, ce livre est particulièrement décevant. Cela dit, Castonguay y fournit un sommaire, parfois court, parfois plus long, de tous ses écrits importants, ce qui rend le livre intéressant pour les lecteurs qui ont peut-être oublié l'importance de son œuvre démolinguistique. Comme il fallait s'y attendre, l'auteur lance des flèches vers ceux qui ne partagent pas entièrement son point de vue. Il est tout de même surprenant que le Conseil de la langue française n'ait pas cherché à imposer une plus grande rigueur sur l'ensemble de la présentation.

Calvin VELTMAN

*Département d'études urbaines et touristiques,
Université du Québec à Montréal.*

Robert A. STEBBINS, *The Franco-Calgarians: French Language, Leisure and Linguistic Life-Style in an Anglophone City*, Toronto, University of Toronto Press, 1994, 152 p.

L'avenir des minorités francophones s'est généralement abordé par les Québécois dans le cadre d'études sur l'assimilation. Exception faite du Nord du Nouveau-Brunswick, la vie communautaire hors Québec ne leur paraît viable qu'à très court terme, et les francophones qui veulent conserver leur héritage devraient, selon eux, se rétablir au Québec au prix, s'il le faut, de se déraciner. L'assimilation y est présentée comme la préoccupation principale